

poèmes poèmes pour tous poèmes

Jean Follain

L'INNOCENCE

A l'école on répétait
le problème
de l'étoffe et de la citerne
et sur route personne
hormis l'homme à blouse soutachée
se désaltérant aux fontaines
dans sa poche tintaient des sous
du même bronze que les cloches
mais dans l'été le pianiste
entamait ce vieil air
innocentant le monde.

VIE DES CAMPAGNES

Une renoncule âcre appelée
bouton d'or
un matin est simplement cueillie
l'arbre n'en frémit pas d'autant
les insectes constructeurs
tournent autour
et ils sont cuirassés
ils ont des yeux à facettes
et portent des armes
minuscules et lancinantes
mais lorsque le sol s'échauffe
les rondes des enfants commencent.

AU PAYS

Ils avaient décidé de s'en aller
au pays
où la même vieille femme
tricote sur le chemin
où la mère
secoue un peu l'enfant
lui disant à la fin des fins
te tairas-tu, te tairas-tu?
Puis dans le jeu de son amie
la fillette reedit tu brûles
et l'autre cherche si longtemps
si tard - ô longue vie -
que bientôt les feuilles sont noires.

VIE

Il naît un enfant
dans un grand paysage
un demi-siècle après
il n'est qu'un soldat mort
et c'était là cet homme
que l'on vit apparaître
et puis poser par terre
tout un lourd sac de pommes
dont deux ou trois roulèrent
bruit parmi ceux d'un monde
où l'oiseau chantait
sur la pierre du seuil.

CHIEN AUX ECOLIERS

Les écoliers par jeu brisent la glace
dans un sentier
près du chemin de fer
on les a lourdement habillés
d'anciens lainages sombres
et ceinturés de cuirs fourbus
le chien
qui les suit
n'a plus d'écuelle où manger tard
il est vieux
car il a leur âge.

EFFACEMENT

L'herbe a grandi au fossé profond
l'homme en marchant fixe
le nuage étiré
frangé comme son habit gris
des chiens aux horizons béants
diversement aboient
pourtant c'est la paix
le jour va s'incliner
il faudra bien encore
couper le pain à la nuit
assis sur le billot rustique
avec en fin de compte
l'impensable mort.

.../...

EVENEMENTS

Il est un temps où l'eau s'agite
puis elle stagne
et la guerre vient
sont exempts de tout murmure
les lichens sur les pierres
mais point la prêle et la ciguë
bercées par un vent tempéré
couper une tige
au fond d'un pré lisse au soir
devient alors
une réussite de la vie
un homme embrassant une jeune fille
survit dans un jardin transfiguré.

LE CHANT

De cette pièce nue
où s'argentaient les suies
sortait la voix
pour célébrer
une chevelure
lisse aux reflets bleus;
celui qui chantait
à veste de lustrine
à chemise en toile bise
ouvrit la fenêtre
sur la campagne fauve;
un râteau doucement
caressait une allée
dans la clarté figée
par l'attente d'oiseaux.

UNE FLEUR

Sans la chercher il trouve
la plante précieuse
va la porter au père
ce forgeron railleur
qui s'est lavé les bras
dans les eaux
d'un midi
fixé dans le réel
mais lui décapitant cette tige élancée
en jetant la fleur pâle
la redonne à l'immensité triste
malgré tout le soleil.

MARCHE

Des linges tachés
claquent au fond des terres
où se durcit le blé
le chien poursuit une
une robuste vie
qui finira certes
avant celle du maître:
tous deux traînent leurs ombres
parfois se regardant
quand les routes se croisent
dans une étrange paix
où survit la durée
sous un rayon dernier.

Ces textes de Jean Follain sont extraits de deux recueils
"TERRITOIRES" paru aux Editions Gallimard en 1953
(L'innocence, Vie des campagnes, Au pays, Vie, Chien aux
écoliers, Effacement, Evènements)
"DES HEURES" paru aux Editions Gallimard en 1960
(Le chant, Une fleur, Marche)
